



LES CARRIÈRES SUR ENTRAMMES

de la carrière de la Roche à la carrière de la Pommeraie. (Deuxième et dernière partie) *Recherches de la section Histoire d'INTER AMNES*

Nous avons étudié dans le bulletin n° 42 de juin 2020, l'ensemble des petites carrières qui ont été exploitées sur la commune d'Entrammes.

Il nous restait à expliquer comment s'est développée la Carrière PIGEON.

En 1965, la société Les Carrières de Chaffenay (Entreprise PIGEON), reprend le site de la Roche.

Nous vous présentons un croquis montrant l'ensemble de la carrière qui s'est étendue de chaque côté de la RN 162, sur une durée de 50 ans. D'un côté la ROCHE et de l'autre la POMMERAIE (terres de la Chênaie et la Pommeraie).

A partir de 1965, à la Roche on pratique l'ensemble du traitement : extraction, concassage, criblage, stockage sur place.

On compte une vingtaine de salariés : production, entretien, réparation, chauffeurs et deux mécaniciens au garage.

La bascule arrive en 1970, remplaçant la vente au m³.

Les interventions spécifiques sont sous-traitées : matériel électrique par les Ets RALU et grutage, gros chargements par les Ets PROST.

Vers 1970, M. Pigeon ouvre la carrière sur le site de la ferme de la Chênaie, où se pratiquera uniquement l'extraction jusqu'en 1992. Les matériaux seront transportés pour traitement, à la Roche, en utilisant une voie de liaison créée de toutes pièces et qui traversera la RN 162, puis la déviation (1 X 2 voies) jusqu'en 2006.

En 1992, un ensemble de traitement totalement neuf sort de terre à la Pommeraie ; ne restera à la Roche que le garage jusqu'en 2006, date de construction d'un nouveau bâtiment.

L'ensemble des activités se trouve alors regroupé et porte le nom de « Carrière de la Pommeraie ».





TOUT D'ABORD, LA CARRIÈRE DE LA ROCHE (OU DU BOIS DE BÉGON DIRONT CERTAINS).

LA VIE AU « MOULIN DE LA ROCHE » 1940-1970 (DERNIERS OCCUPANTS)

• Rencontre avec Philippe

Entretien en mars 2024.

Au cours des années 1960, Philippe, petit fils de Louis et Madeleine Marienne, passait ses vacances scolaires au moulin de la Roche. Le grand-père et le petit-fils faisaient le trajet Laval/Entrammes en car de la ligne Laval-Angers qui s'arrêtait au bourg. Philippe nous raconte :



Louis, le grand-père faisait tourner son moulin actionné par un moteur (électrique ou thermique ?) qui lui procurait la farine et il surveillait l'état du barrage sur la Jouanne.

Sur le domaine il était garde-chasse et garde-pêche. Des notables de Laval et promeneurs venaient pêcher l'ablette, l'anguille, le gardon... Philippe aimait aller à la pêche à la grenouille avec son grand-père. C'est ici que se déroulait le concours de pêche communal, une fois par an.

Madeleine, la grand-mère, gérait l'élevage de porcs dont deux verrats

(porcs mâles) puis quelques chèvres d'où l'importance des bâtiments de service. Elle préparait la pâtée de pommes-de-terre dans la chaudière pour nourrir les porcs. En plus des tâches ménagères elle tenait le débit de boissons (licence IV) et accueillait clients, pêcheurs et ouvriers de la carrière (avec leur gamelle).



Philippe se souvient aussi des tirs de mine qui déclenchaient secousses et jets de pierre et l'une d'elles a failli le toucher. L'activité était très dense sur la carrière, les concasseurs étaient proches, bruyants et dangereux. Les relations avec l'exploitant de la carrière étaient tendues.

Comme ce secteur présentait des particularités, le café était équipé d'un téléphone mural (peu fréquent à l'époque).

- Petite anecdote : une chèvre s'était enlisée dans le dépôt de sable de la Jouanne.

Aujourd'hui, il n'y a plus de concours, plus de moulin, plus de café, plus de carrière ... plus de vie au MOULIN DE LA ROCHE.

Merci Philippe

• Rencontre avec Madame MARY

Entretien le 14 février 2020



Daniel MARY son mari, né en 1937.

Employé à la carrière de la Roche de 1966 à 1997 comme Foreur, Mineur, Préposé au concassage (milieu de poussière).

Pendant 8 ans, il fait le trajet Laval/Entrammes.

Daniel apporte sa gamelle et prend son repas sur place parfois en plein air. 1975, construction de sa maison et installation à Entrammes.

En arrêt maladie de 1989 à 1997 (maladie professionnelle : silicose).

Il est décédé en mars 2015 à 77 ans.

• Rencontre avec Serge DALIBARD

Entretien le 26 février 2024

Serge a commencé à travailler aux carrières en Avril 1971 en tant que mécanicien ; déjà, son père y travaillait en tant que soudeur (réparation des godets).

Dans une petite structure il faut être polyvalent et savoir s'adapter. Initialement, Serge était mécanicien-auto. Puis, progressivement, il a été chargé de l'installation et de l'entretien des camions BENZ et KAELEBLE (très gros camions allemands) et des bennes six roues.

Il a dû s'adapter pour l'entretien des engins de carrière.

Beaucoup de travail, avec des efforts physiques au début : aide au palan, et avec l'appareil de levage. Le travail était manuel et fatigant (masse etc...)

Il n'y avait pas de structure de formation mais on apprenait, individuellement et « sur le tas » comme on dit.

Les journées de travail étaient de 6 jours sur 7 avec repos le dimanche, sauf pour les dépannages.

Le travail s'effectuait en extérieur et en continu.

Au début de sa carrière, Serge ne pensait pas faire cela toute





sa vie, mais le travail et les conditions lui convenaient et l'ambiance était bonne au sein de l'entreprise.

Même au moment où les installations ont été transférées définitivement à la Pommeraie, l'entretien du matériel a continué à se faire sur le site de la Roche. Le garage était ouvert à tous vents (et à toutes les poussières : passage de véhicules). Il y avait beaucoup de vols (pièces, outillage).

A l'origine, Serge travaillait uniquement sur un sol en terre battue. Le sol bétonné et la fosse à vidange ne sont arrivés que quelques années après.

Il y avait peu de matériel électrique et pas encore d'électronique qui est arrivé progressivement.

Serge prend sa retraite en 2006, il aura donc travaillé toute sa vie sur la carrière de la Roche !



CARRIÈRE PIGEON DITE DE LA POMMERAIE

En 1992, l'ensemble des installations de traitement est transféré de l'autre côté de la R.N. 162 sur un terrain de la POMMERAIE contigu au chantier d'extraction de la CHÊNAIE.

LA VIE A LA FERME DE LA CHENAIE (DERNIERS OCCUPANTS)

• Rencontre avec Marthe et Yvonne GARANGER nées à la ferme

Entretien du 26 mars 2024

La ferme de la Chênaie était la propriété de la famille de Montgermont. Elle était située sur la rive gauche de la Jouanne.



Marcel Garanger, qui était ouvrier agricole sur la ferme d'Ecorcé, se marie en 1932 avec Marthe Houdayer dont les parents exploitent la ferme du château de la famille de Montgermont. Le jeune couple s'installe sur les terres de la Chênaie comme fermiers.

Le logement correspond aux habitations rurales de l'époque : deux grandes pièces, une grande cuisine-repas et un fournil ; de là, un escalier monte au grenier.

En 1933, Yvette s'annonce, elle sera suivie jusqu'en 1946 de neuf autres enfants.

En fonction de leur âge, les enfants participaient aux travaux de la ferme et allaient ensuite chercher du travail à l'extérieur.

André l'un des fils, né en 1940, reprend la ferme en 1970. C'est à peu près à cette époque que la ferme et les terres sont vendues par la famille de Montgermont/de Poulpiquet à

M. PIGEON Carrier. André Garanger devient son locataire ; la reprise des terres pour l'extraction se fait par étapes. André décède en 1991, cependant, Annick, son épouse, restera sur une partie de l'exploitation jusqu'en 2009.

Les bâtiments de la Chênaie sont alors abattus en fin d'année 2009, permettant à la carrière d'avancer jusqu'à la limite actuelle à l'est, côté merlon (talus) RN 162.

• Rencontre avec Serge VENGEANT

Entretien Février 2024

Serge a travaillé à la carrière de la Pommeraie de 1980 à 2017. Chauffeur d'engins à la production, c'est à dire, chargement après le minage au front de taille. Poste titulaire où il travaille en journée continue. Il aimait bien son travail.

Evolution du matériel de chargement : chargeuse à pneus, pelleteuse à chenilles 104 tonnes - 80 litres de fioul à l'heure.



Journée sans problèmes 4500 à 5000 t / jour. L'exploitation de la carrière de la Pommeraie sur le site de ferme de la Chênaie a connu l'extraction de 5 paliers de 15 m. Utilisation



d'une grosse boule manœuvrée avec le godet pour casser les gros cailloux.

Minage : passage de la cartouche à la bouillie de dynamite. En cas de coup de mine loupé, utilisation du BRH (Brise Roche Hydraulique) pour casser les gros cailloux.

Problème de l'eau : bassin Est, réalisation d'un bassin de décantation, purification avant pompage et refoulement vers la Jouanne.

Pénibilité : au début oui, mais ensuite beaucoup de progrès pour la protection des employés : oreilles, poumons, cabine insonorisée. Difficultés en cas de chaleur avec oreillettes, masques et casques.

• Rencontre avec Stanislas TROUILLARD

Entretien du 2 mars 2024

Dès son retour du service militaire, Stanislas est entré dans l'entreprise PIGEON depuis 1987.



Il y a fait toute sa carrière et il est encore en activité.

Il a été embauché comme soudeur dans l'atelier garage sur le site d'Entrammes.

Il travaille avec un mécano "Boris", un apprenti BTS "Nicolas" et un apprenti en découverte.

Actuellement, les normes de sécurité sont draconiennes.

Le travail est intéressant et varié et l'ambiance est bonne. Découpe plasma, soudure à l'arc, semi-auto (sans gaz) et au fil fourré. Il travaille aussi l'inox, l'aluminium et des pièces en manganèse.

Stanislas s'occupe aussi de la maintenance, des achats. Il est autonome et il a carte blanche...

Il y a aussi la gestion pour le garage, en collaboration avec le mécanicien.

Il effectue très peu de déplacements à l'extérieur, mais entretient le matériel des autres carrières du groupe.

Les pelleteuses sont moins grosses : de 110 tonnes vers 80 tonnes ; ceci, pour raison économique (moins de consommation de gazoil). Par contre les chargeurs sont de plus en plus gros.

Stanislas a commencé sa carrière, avec juste un CAP de soudeur et il a appris « sur le tas », comment souder tous types de matériaux, grâce au savoir-faire transmis par les anciens.

Par contre, maintenant, il faut de nombreux certificats (CACES) pour utiliser les chargeurs, nacelles, palans, fenwick, etc....

La roche est minée, explosée pour être extraite puis est transportée au premier concasseur ; puis dans un deuxième, et dans un 3^{ème}, pour finir en sable. Tous les calibres sont transformés (Granulats)

La roche d'Entrammes est très dure. Le matériel s'use rapidement, les pièces du broyeur sont remplacées toutes les six semaines environ. Dans la carrière de Montfleurs les pièces sont remplacées UNE fois par an !!!!



Le grutage pour le remplacement des pièces est sous-traité.

Actuellement il y a 9-10 salariés sur le site, pour le double de production.

La bascule fonctionne même entre 12 h. et 14 h. et peut être gérée à distance, depuis Montfleurs par caméra.....

Tout passe, tout change... Les mentalités et les nécessités se font différentes. En cette année de Jeux Olympiques, la carrière de la ROCHE est au diapason avec Paris et la flamme. En ce lieu déserté par les engins et machines, où la nature et le silence ont repris leurs droits. PLACE aux SPORTS et LOISIRS !...

Les adultes et les enfants des écoles ont installé un sentier nature et un parcours « découverte » connecté. Le club des boulistes y a installé ses espaces de jeux. Un parcours santé et le Trail de Laval Agglo empruntent ses sentiers escarpés.

Quant à la Carrière PIGEON, devenue P.G.L.A. (Pigeon Granulats Loire Anjou) elle fait toujours partie de notre environnement et continue l'exploitation de la pierre avec de nouvelles techniques modernes et efficaces.